

ployé espagnol savait qu'il ne pouvait disposer que d'un espace de temps relativement court pour faire fortune. C'était une axiome, reçu en Espagne, que quelques années passées dans un bon poste aux colonies devaient assurer à un fonctionnaire et à sa famille une large aisance pour le reste de ses jours. Dans l'exercice de ses fonctions, les occasions ne lui manquaient pas de trafiquer plus ou moins de son autorité. Dès lors, la moralité et l'esprit de justice étaient, chez les fonctionnaires, soumis à des tentations, où ces vertus sombraient trop souvent. De là, parmi les indigènes, le mépris de l'administration espagnole. « C'est ainsi, nous dit le P. Herrero, que les « indigènes voyaient défilér sous leurs yeux toute une série de viveurs, « véritables oiseaux de proie, qui s'abattaient sur l'archipel en vertu « d'une émigration permanente ; et, par suite, l'idée était générale- « ment acceptée par les indigènes qu'un employé espagnol ne venait « aux colonies que pour y trafiquer dans l'exercice de ses fonctions « et pour y perdre son honneur dans tous les compromis. »

Non, Messieurs les Américains

LES Etats-Unis demandent au Pape l'expulsion des religieux des Philippines.

Sa Sainteté répond équivalement :

« Le traité de Paris vous enlève la liberté de les expulser, comment voulez-vous que nous vous autorisions à violer un traité ?

« Du reste, ces religieux ont été scandaleusement calomniés. »

Le pape fait quelques concessions.

Un délégué apostolique résidant à Manille fera plus, s'il y a lieu.

Les Etats-Unis n'insistent pas pour le moment.

B

geor

“

trie.

“

sacer

“ 7

lèges

“ F

sité d

“ L

l'étud

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

Le Ca

ique.

Le Ci

d ; l'o